

Il en est un, incontestable, que nous pouvons formuler ainsi :

« Il s'est opéré vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> un progrès considérable dans l'art de fabriquer le papier, et ce progrès a eu les conséquences les plus heureuses pour le développement de la civilisation ».

Rapprochons en effet deux séries de faits qui se sont produits à la fin du XIII<sup>e</sup> et au début du XIV<sup>e</sup> siècle :

D'une part :

Apparition du papier dit « de chiffé »<sup>26</sup>, début du collage à la gélatine, apparition des filigranes (de simples lettres d'abord, puis des noms de papeteries).

D'autre part, dans un ordre d'idées différent, mais se rapportant au même objet :

Création de moulins à papier au nord de la Loire (Essonnes, 1340 ; Ville-sur-Saux, 1348 ; Troyes, 1349).

Edits royaux pour exempter d'impôts « les choses indispensables aux études, comme le papier et les livres » (1340).

Usage du papier de plus en plus répandu (tous les usages privés, lettres closes, missives, cédules, minutes, registres de notaires, comptes de chancellerie, notes financières, travaux des écoles, des universités, etc.) partout où il n'était pas indispensable d'assurer au document une durée illimitée, enfin les livres au XV<sup>e</sup> siècle.

Tout ceci prouve bien que le papier répondait dès lors à tous les usages qu'on lui demandait comme prix et qualité, qu'on en produisait de plus en plus.

Il est facile de voir pourquoi il en fallait de plus en plus.

Une évolution, presque une révolution, s'était opérée dans une partie de l'Europe et particulièrement en France dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, au point de vue social<sup>27</sup>, intellectuel et matériel. Les arts (littérature, architecture, enluminure, etc.) brillèrent d'un vif éclat, l'Université de Paris était pleine de maîtres éminents qui attiraient des disciples de tous les pays de l'Europe. Beaucoup plus de gens sachant lire, écrire, voulant s'instruire, il fallait de plus en plus de papier, il en fallait aussi pour toutes les nouvelles administrations que créait chaque jour l'autorité grandissante du pouvoir royal.